

Fresques musicales à Fontainebleau

Fontainebleau, [Fresques Musicales, samedi 29 août 2015, de 14h à 22h,](#)

1ère édition au Château de Fontainebleau. Sur le modèle de Versailles, le château de Fontainebleau fait retentir comme jamais la musique dans ses salles historiques. Le château bâti par François Ier, prend prétexte de **l'actualité François Ier en 2015 (célébration de la victoire de Marignan et accession au trône du jeune souverain conquérant)** pour inaugurer dans la Chapelle et dans la

salle de Bal, un cycle de programmation musicale en continu de 14h à 22h, soit quatre ensemble de musique de la Renaissance, une occasion rare de vivre la musique dans l'écrin des salles historiques où s'affirment le goût et la personnalité des souverains qui pendant 8 siècles, ont fait de Fontainebleau, l'un des châteaux royaux les plus impressionnants de France. Concerts, conférence (17h), visites (11h puis 15h45), ateliers polyphoniques, et animations jeune public s'offrent aux visiteurs le temps de cette journée exceptionnelle (samedi 29 août 2015, de 14h à 22h). A ne pas manquer le concert en création de l'Ensemble Jannequin dirigé par Dominique Visse, à 20h30, dédié à la figure du roi François guerrier, conquérant volontaire, acteur malheureux des guerres d'Italie. [LIRE aussi notre dossier spécial Les musiques de François Ier en 2015, tournée et disque de l'ensemble Douce Mémoire \(Denis Raisin Dadre, direction\).](#)



La musique à Fontainebleau
Le règne de François Ier
Samedi 29 août 2015 de 14h à 22h
Chapelle de la Trinité et salle de Bal



Merci de prendre en compte un temps de parcours d'environ 10 minutes pour accéder au lieu de rendez-vous quelques minutes avant le début de la représentation

Plein tarif : 25€

Tarif réduit : 15 €

Tarif « enfants » : 7 €

Pass « 3 concerts » : 60 € Non disponible à la vente sur Internet – Vente directement à l'office de tourisme de Fontainebleau. 4 rue Royale 77 303 Fontainebleau cedex – 01 60 74 99 99

Les billets des concerts donnent accès au château le 29 août 2015

Réservez ici

ATTENTION : la salle de Bal étant située à 15 minutes à pied des espaces d'accueil du château, il est important de vous présenter 15 minutes avant le début du concert.

Toutes les infos et les modalités pratiques d'accès et de réservation sur [le site du château de Fontainebleau](#)

programme musical

Quatre ensembles se succèdent, de 14h à 22h, dans la chapelle de la Trinité et la salle de Bal du château.

14h

Le roi galant et le roi mécène – Rêver d'amour et d'Italie

Salle de Bal – 14h

Durée : 1 heure

La Main Harmonique (direction Frédéric Bétous) 7 voix et luth
Madrigaux, chansons et mélodies amoureuses de la Renaissance –
Rore, Willaert, Palestrina, Certon, Sandrin, Sermisy, de
Rippe, da Milano...

15h45

Le roi conquérant – François Ier et Charles Quint

Salle de Bal – 15h45

Durée : 1 heure

Ensemble Clément Janequin (direction Dominique Visse) 5 voix,
orgue et épinette Concert accessible au jeune public à partir
de 10 ans Mise en perspective des chefs-d'œuvre profanes des
compositeurs les plus populaires des cours de France et
d'Espagne – Janequin, Josquin, Flecha, Vasquez...

18h30

Le roi chrétien – La Réforme musicale

Chapelle de la Trinité – 18h30

Durée : 1 heure

Ensemble William Byrd (direction Graham O'Reilly) 6 voix,
harpe et orgue Florilège d'œuvres sacrées de la Réforme
calviniste et anglicane – Goudimel, Le Jeune, L'Estocart,
Lassus, Taverner, Tallis, Byrd...

20h30 : création mondiale

Le roi chevalier – François Ier et les guerres d'Italie, de la victoire de Marignan à la défaite de Pavie (CREATION)

Chapelle de la Trinité – 20h30

Durée : 1 heure 15

Ensemble Clément Janequin (direction Dominique Visse) / Les
Sacqueboutiers (direction Jean-Pierre Canihac et Daniel
Lassalle). 5 voix, cornet à bouquin, chalemie, sacqueboute,
doulciane et orgue. Chronique musicale constituée des œuvres
inspirées par deux des plus célèbres batailles d'Italie aux
maîtres de la polyphonie – Josquin Desprez, Mouton, Janequin,

Festa, Gombert...

« *L'intelligence de la musicalité, la beauté sous bien des formes et la spiritualité sensible se sont donné rendez-vous.*
» – Classiquenews

les plus

conférence à 17h : La part de légende dans le souvenir de
François I

Salle de bal – 17h

Didier Le Fur, historien

Accès sur présentation d'un billet de concert dans la limite
des places disponibles.

visites guidées à 11h et 15h15

[LIRE AUSSI notre dossier spécial Les musiques de François Ier en 2015, tournée et disque de l'ensemble Douce Mémoire \(Denis Raisin Dadre, direction\).](#)

Douce Mémoire fête le centenaire de l'avènement de François Ier. 1515-2015 : François Ier en majesté par **Douce mémoire.** En 2015, centenaire de l'année où le Souverain portraiture par Clouet prend ses fonctions (à 21 ans), l'ensemble fondé par Denis Raisin Dadre fête le roi de



France François Ier, figure marquante de la Renaissance européenne : il est sacré à Reims le 25 janvier 1515 et règnera 32 ans. La victoire de Marignan obtenue dès le début de son règne lui apporte l'autorité et le prestige qui en fait l'égal des plus grands : Charles Quint et Henry VIII. Du haut de ses 2 m, François Ier a le goût du faste, de la solennité : sous son règne, la France devient un état puissant et artistiquement mûr, c'est à dire émancipé du modèle italien. La Renaissance française gagne ses lettres de noblesses : les châteaux du Val de Loire en témoignent aujourd'hui. François Ier n'a pas qu'imposé sa puissance et l'image forte de l'état français, il a su cultiver un art de vivre et un esthétisme original qui favorise l'art et la culture français. Fontainebleau et Chambord sont ses chefs d'œuvre (sans omettre la transformation du Louvre à Paris), Leonard de Vinci devient son ami et la collection des peintures de François Ier du génie italien, constitue le noyau des collections nationales de peinture (aujourd'hui au Musée du Louvre). Roi bâtisseur et bon vivant, voyageur, esthète, François Ier est une personnalité fascinante. On lui doit le dépôt légal des livres, l'état civil, l'usage généralisé du français... Pour célébrer ce patron des arts, vrai modèle en ce sens avant Louis XIV, les musiciens de Douce Mémoire sont d'autant plus légitimes qu'ils se sont spécialisés dans l'interprétation de la musique à l'époque de François Ier dont il porte le nom d'une chanson : Douce Mémoire. Trois productions nouvelles sont à l'affiche d'une année riche en découvertes et accomplissements pour le collectif qui a soufflé ses 25 ans en 2014 : Magnificences à la Cour de François Ier (associant musique et danseurs), et deux concerts de musique profane : Musiques pour la Chambre de François Ier, Musiques pour la Chambre et l'Ecurie de François Ier ([VOIR notre reportage vidéo à l'occasion des 25 ans de Douce Mémoire](#)). C'est l'occasion pour l'ensemble Douce Mémoire de réaliser une vaste tournée internationale qui met en avant le raffinement et l'élégance de la Cour de France sous le règne de François Ier.



[CD. Lire aussi notre critique compte rendu complet du livre cd François Ier, musiques d'un règne par Douce Mémoire et Denis Raisin Dadre \(« Vertiges anglais, solennité suaves des Français / Divins mélanges profanes de Serton »\), CLIC de classiquenews d'avril 2015](#)

Lectures d'été : que lire, qu'écouter cet été sur la plage ?





Chaque été, les rédacteurs de CLASSIQUENEWS sélectionnent cd et livres à emporter pour la plage. Voici pour les deux catégories de notre florilège (cd et livres), **nos 11 titres incontournables** pour ne pas bronzer idiot et accorder détente avec connaissance... Chacun des cd et livres sélectionnés a reçu le CLIC de classiquenews, distinction émise par nos rédactions, discernant l'excellent voire l'exceptionnel parmi les très nombreuses parutions que nous recevons chaque mois.

5 CD à écouter d'urgence



CD. Compte rendu critique. Chopin : 24 Préludes. Maxence Pilchen, piano (1 cd Paraty). Voici une nouvelle lecture des 24 Préludes de Chopin qui va compter. Allusif et pudique, le pianiste franco-belge **Maxence Pilchen** inscrit la matière musicale dans l'intime, révélant de nouvelles perspectives émotionnelles dans le jaillissement contrasté des séquences enchaînées. Versatile, volubile mais puissamment intimiste, le jeu ouvre tous les champs de la conscience et de la mémoire en retissant les liens profonds et les images souterraines qui font des 24 Préludes, ce fond miroitant des sentiments les plus secrets. En plongeant dans les eaux de la psyché, le pianiste franco belge rétablit la part prodigieusement humaine du cycle. Magistral.

CD, coffret. Karajan : the opera recordings (Deutsche Grammophon). Voici une somme discographique considérable et qui compose l'intégrale des opéras enregistrés par Herber von Karajan chez Deutsche Grammophon : c'est donc l'une des parts importantes du Graal lyrique de DG. Le coffret est aussi somptueusement édité (avec hélas pas de traduction en français des importantes contributions du livret d'accompagnement, c'était déjà le cas du précédent coffret Karajan, dans son habit rouge , autre somme de 78 cd absolument incontournable et tut autant remarquablement édité : [Karajan 80s / Karajan : les années 1980](#)). Qu'importe la nouvelle boîte magique réunit 27 ouvrages (26 opéras proprement dits, dont 2 ouvrages doublonnent Tosca et Der RosenKavalier offrant une possibilité de comparaison passionnante + l'oratorio La Création de Haydn), autant d'enregistrements à écouter d'urgence pour se nettoyer les oreilles et comprendre le legs du plus grand chef lyrique autrichien du XXè, aux côtés de Böhm (dont DG nous gratifie aussi simultanément, en juin 2015, d'un coffret dédié à ses derniers enregistrements symphoniques avec le Wiener Philharmoniker, la Staatskapelle de Dresde entre autres, dont la 9ème de Beethoven, le Requiem de Mozart, les Symphonies de Mozart, Schubert, Bruckner : Karl Böhm – Late recordings : Vienna, London, Dresden, 23 cd Deutsche Grammophon).



CD. Coffret événement. Sibelius : the Symphonies, remastered edition (Leonard Bernstein, 1960-1966, 7 cd Sony classical. Leonard Bernstein, – comme c'est le cas de Mahler, est le premier chef à s'intéresser spécifiquement aux Symphonies de Sibelius : voici réédité en version remastérisée, le cycle des 7 Symphonies du compositeur finnois, première intégrale enregistrée au disque par le

maestro quadragénaire (Bernstein est né en 1918). Depuis Anthony Collins dans les années 1950, et surtout Serge Koussevitsky pionnier et créateur pour Sibelius, il n'existait pas de cycles symphoniques dédiés aux Symphonies de Sibelius, en particulier de corpus spécifiquement enregistré. L'épopée visionnaire et fondatrice de Leonard Bernstein pour l'intégrale des Symphonies de Sibelius, en complicité avec le Philharmonic de New York, remonte à mars 1960 (7ème) et jusqu'à mai 1967 (6ème). C'est la première intégrale de l'histoire du disque.

✖ **CD, compte rendu critique. Monteverdi : Livres I,II,III de madrigaux – florilège (Les Arts Florissants, Paul Agnew, 1 cd Les Arts Florissants éditions).** Forts d'une intégrale donnée en concert depuis 4 années, **Paul Agnew et les chanteurs des Arts Florissants** poursuivent leur approfondissement des madrigaux de Monteverdi avec cette éloquence voluptueuse dont ils savent projeter le geste poétique. Soucieux du verbe, de son intensité comme de sa couleur et de son intelligibilité, une vraie complicité collective s'entend ici, au profit des **3 premiers Livres, (I,II et III, édités en 1587, 1590 et 1592)** : c'est un retour à la source, celle miraculeuse et jaillissante qui permet de comprendre comment Claudio, de sa formation à Crémone auprès de son maître Ingegneri, plutôt conservateur, fait éclater le cadre du langage musical Renaissance (Ars Perfecta) pour en libérer le potentiel expressif afin d'exprimer au plus près, les vertiges émotionnels des poèmes choisis. Esthétique du verbe et du sentiment qu'il contient, voici donc révélé, ce chemin qui mène à ... l'opéra.

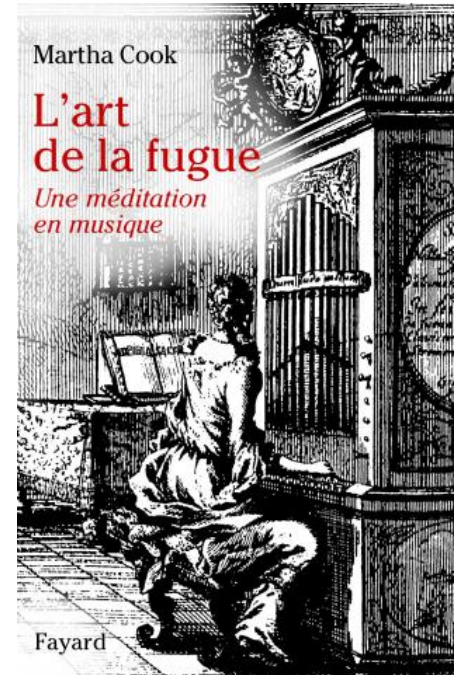
CD, compte rendu critique.
 Campra : Tancrède, version 1729.
 Orchestre Les Temps Présents & les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles.
 Olivier Schneebeli, direction.
 Travail exceptionnel sur l'articulation du texte, l'un des livrets les plus forts et "viril" du compositeur (signé Antoine Danchet) qui renoue ainsi avec la coupe noble et héroïque de son aîné et modèle Lully (aidé du poète Quinault). Tous les chanteurs excellent dans la projection naturelle et souple du français et Olivier Schneebeli ajoute les inflexions dramatiques et sensuels d'un orchestre destiné à exprimer les passions de l'âme, en particulier la passion naissante des deux guerriers opposés : le chrétien Tancrède et la Sarrazine Clorinde. Ici l'opéra français égale sinon dépasse l'impact expressif du théâtre classique parlé et déclamé de Racine. S'y glissent et triomphent aussi les divertissements, instants de grâce qui alliant chœurs, ballets, et séquences portés par les seconds rôles, apportent ces détentes propices, véritables temps de pure poésie entre des tableaux à l'épure tragique d'une tension irrésistible. Saluons dans ce sens les deux dessus au verbe ciselé autant qu'au jeu d'une solide justesse (**Anne-Marie Beaudette et en particulier Marie Favier** au timbre rond et palpitant). Chacune de leur prestation fait mouche, les divertissements gagnent un surcroît de profondeur. Tout concourt à tisser le lent et inéluctable fil tragique vers la mort de la sublime guerrière, Clorinde.



NOS 6 LIVRES pour la plage

✖ **Livres, compte rendu critique. Jessye Norman : « Tiens-toi droite et chante ! » (Fayard).** Moins autobiographie que mémoires au fil de l'humeur et des thématiques qui lui sont chères, le texte de Jessye Norman reste surtout un "merci" à la vie, une profession de foi, un hymne aux valeurs humaines supérieures qui permettent de rendre notre existence et notre monde meilleurs... Si tant est que nous puissions influencer le cours des choses. Dans le cas de la diva américaine dont la carrière débute en 1960 et s'achève officiellement à la fin des années 2000, la détermination et l'optimisme ("tiens toi droite et chante!") sont un moteur exceptionnel pour réaliser les rêves d'accomplissement d'une voix phénoménale. Pourtant l'itinéraire de cette enfant née à Augusta en Georgie, outre ses dons vocaux prodigieux, traverse des événements politiques et sociétaux majeurs qui ont marqué l'après guerre : dans son pays, les lois racistes et la ségrégation qui ont suscité tout un mouvement populaire pour l'égalité des citoyens américains ; puis jeune cantatrice passée à Berlin dans les années 1960, écoutes discrètes et loi du secret comme du soupçon à l'époque de la guerre froide. Il faut lire ses souvenirs d'enregistrements à Dresde par exemple pour comprendre le climat et les conditions d'une époque troublante et surréaliste.

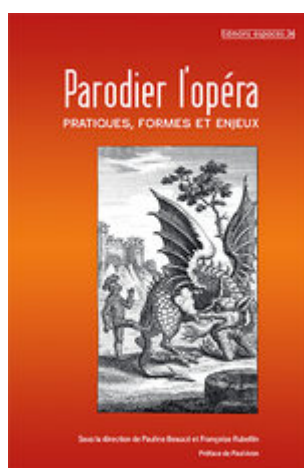
Livres, annonce. Martha Cook : L'art de la fugue (Fayard). Dernier grand œuvre de Jean-Sébastien Bach, L'Art de la Fugue se dévoile ici, sous une plume particulièrement argumentée et documentée, sous un double aspect : sa perfection musicale, le témoignage qu'il constitue manifestant comme nul autre œuvre dans la catalogue du Cantor, la ferveur d'un Bach, inspiré, perfectionniste, mystique et intellectuel, musicien et sincèrement croyant à défaut d'être comme Kuhnau, véritable érudit de la question religieuse, théologue. Sa bibliothèque théologique est digne d'un pasteur avisé, critique, actif. L'unité de l'œuvre nous offre une totalité esthétique et musicale qui interroge la forme musicale et plus loin, le sens de la composition dans le cas de Bach, génie baroque. Partition abstraite quelle est au juste sa destination (clavier – clavecin, orgue ? orchestre ? quatuor à cordes ?) ? Quelle est sa genèse ? et comment expliquer sa dernière pièce laissée inachevée par Bach pourtant soucieux de perfection et d'achèvement de ses propres œuvres ?



Beaux-livres. Opéra Garnier (Éditions de La Martinière). 290 photographies composent la valeur visuelle de ce beau-livre édité en format carré par les éditions de La Martinière. Un portfolio de vues et clichés remarquables, signé par le photographe Jean-Pierre Delagarde dont on ne saurait trop louer le sens de la composition et du détail. Jamais l'Opéra Garnier n'a paru mieux chatoyant, plus précieux, chromatiquement inventif... certes prouesse architecturale et technologique, mais aussi d'un fini aussi parfait qu'une œuvre d'art ou un meuble luxueux, tel un immense cabinet de curiosité. Le dessin général des volumes n'affecte en rien la richesse du décor de surface, ses matières clinquantes et précieuses, dans toutes les disciplines (peintures,

sculptures...)). De sorte que l'on redécouvre ici comment le Palais de Charles Garnier concentre l'excellence des arts français propre aux années 1870.

Au détour d'une page, mieux que sur place – car l'œil est toujours distrait par une myriade d'éléments présents, le cahier photographique dévoile des détails dont on loue à juste titre la pertinence, dévoilant elle-même la cohérence et l'unité globale : dans la couloir de la salle de spectacle, les bustes sculptés des compositeurs dont l'oublié Félicien David ; au plafond peint par Chagall, comme une mise en abîme : la propre façade de l'opéra Garnier, telle une boîte rougeoyante d'où jaillit surdimensionné le groupe sculpté en façade, la Danse de Carpeaux... ; le profil des renommées de Barthélémy : sublimes allégories suspendues toute d'or vêtues ... Si l'on se délecte tout autant de la fameuse ceinture de lumière à l'extérieur, bientôt totalement rénovée (comptant des sculptures non moins remarquables dont le livre, notre seule réserve, se montre étrangement économe), ce sont aussi les luminaires de la salle, du foyer, qui font vibrer les matières et les couleurs des espaces...



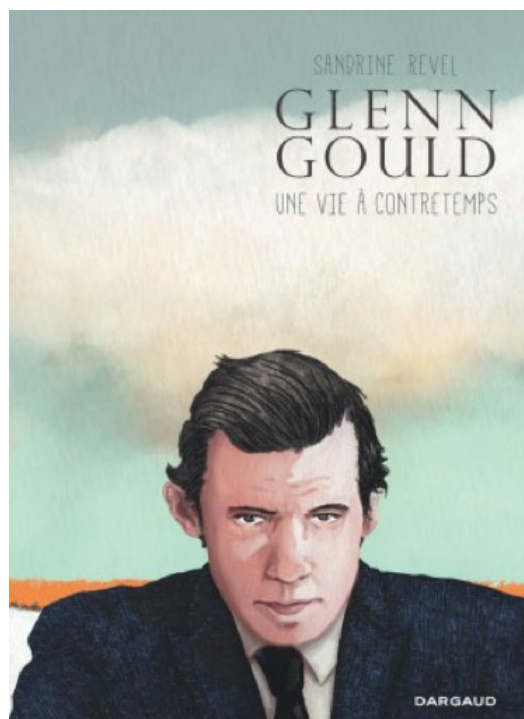
LIVRES, compte rendu critique. Parodier l'opéra : pratiques, formes, enjeux (Editions espaces 34). Nouveaux champs de recherche théâtrale. L'on ne saurait trop insister sur le vaste mouvement défendu par les chercheurs actuels, et qui depuis 10 ans à présent ressuscite l'activité foisonnante de la scène comique et parodique dans la France Baroque. En particulier celle du XVIII^e. Des colloques en nombre, des spectacles présentés en public,

d'autres plus expérimentaux en complément des conférences et débats des chercheurs attestent d'une spécificité française à l'âge des Lumières : l'irrévérence critique et créative. Au-

delà des querelles économiques et des guerres entre les théâtres, la France multiplie le renouvellement des genres. Sommer de ne pas concurrencer, forcée au génie de l'invention et du renouvellement, la Foire réinvente l'opéra et la forme théâtrale musicale du XVIIIème siècle.

BD. Glenn Gould, une vie à contretemps. Sandrine Revel

(Dargaud). GOULD en BD... Génie du Piano, visionnaire hypocondriaque et agoraphobe au point de s'isoler dans l'intimité du studio, le pianiste canadien Glenn Gould, décédé en 1982 à 50 ans, laisse un héritage au disque aussi phénoménal et majeur que celui d'un Karajan. Ses Variations Goldberg de 1957 demeurent le plus grand succès à la vente chez Columbia. Qui était l'homme ? Quels ont été ses



obsessions, ses phobies, sa quête mêlant idéal musical et sécurité absolue ? Il se disait homme de communication avant d'être pianiste. Un comble pour un être qui n'a cessé de se dédier à son esthétique personnelle et solitaire, loin des performances collectives en public, dans le silence de la nuit. En 128 pages, à la fois documentaires donc réalistes, mais aussi oniriques révélant les rêves intérieurs du pianiste énigmatique, Sandrine Revel sait captiver l'intérêt du lecteur. Y a t il un mystère Gould ? Oui assurément, et par l'image et le texte, l'auteure en dévoile l'épaisseur, les manifestations polymorphes, plus que le contenu. [LIRE notre critique développée dans le mag livres, cd, dvd de classiquenews.com](#)

BD. Glenn Gould, une vie à contretemps. Sandrine Revel
(Dargaud 9782205070903). Parution : printemps 2015.

[LIVRES, compte rendu critique. Lettres et musique : l'Alchimie](#)

fantastique. La musique dans les récits fantastiques du Romantisme français (1830-1850). Textes rassemblés, annotés et présentés par Stéphane Lelièvre. Editions Aedam Musicae. Dans le sillon du modèle pour tous, l'Allemand E.T.A. Hoffmann (1776-1822), -le romantisme en littérature n'est-il pas venu d'Outre-Rhin, depuis Goethe?-, voici un premier choix d'auteurs français inspirés par le fantastique, où la musique tient une place motrice dans la construction narrative. Un fantastique musical naît dans la littérature française entre 1830 et 1850 : " *Le fantastique appelle l'élément musical, tout comme la musique impose la tonalité fantastique, cette union féconde permettant l'avènement d'un genre particulier : le récit fantastico-musical* ", rappelle Stéphane Lelièvre qui a rassemblé, annoté, et présente l'ensemble des textes.



Outre ses écrits, la figure artistique, prométhéenne d'E.T.A. Hoffmann, "musicien, dessinateur, décorateur et écrivain, auteur des Fantaisies dans la manière de Callot, des Contes Nocturnes ou du Chat Murr" fascine tout un courant de la littérature française (- comme Mary Shelley dans le cas du Charles Rabou, dans son excellent portrait d'artiste : *Tobias Guarnerius* de 1832). Les auteurs conçoivent la musique, expérience sociale ou pratique personnelle comme l'immersion

dans un monde surréel où des forces mystérieuses soumettent les âmes vulnérables jusqu'à leur mort : fascination, possession, ... le diable paraît naturellement dans cet échiquier trouble où les acteurs manipulateurs avancent masqués. Les textes relèvent de ce fantastique qui mêle réalité et rêve, jaillissement d'une psyché méconnue, amour et mort, où à l'énoncé musical (les deux notes) surgissent les gouttes d'un sang contraint d'être versé. La vie coule et se consume à mesure que l'acte musical s'accomplit... et tout idéal artistique en particulier musical ne peut s'expliquer que par

l'intervention non divine mais... diabolique. Le fantastique noir règne ainsi sans partage dans une esthétique littéraire et poétique particulièrement féconde en rebondissements dramatiques (c'est aussi le genre qui inspire les pages les plus saisissantes ici réunies). La possession des âmes reste le but suprême d'un pouvoir tout entier dédié à la barbarie sourde et silencieusement destructrice. Dès lors, *Les Contes d'Hoffmann* semblent être sur la scène lyrique, l'accomplissement de cette riche tradition (la frêle Antonia invitée à chanter jusqu'à la mort en un rituel macabre et sublime à la fois, est préfigurée ici dans l'admirable conte de Frédéric Mab, "*Les Cygnes chantent en mourant*", l'un des textes les plus complets et les plus fascinants du courant littéraire). Le lecteur pourra y goûter certaines nouvelles peu connues de Sand ou de Dumas. Bien sûr les connaisseurs, savent l'apport d'un Nerval, Gautier, surtout de Balzac dont les 3 nouvelles sur la musique – *Gambara*, *Zambellina*, *Massimila Doni*, de 1837/1838, incarnent un triptyque exemplaire, un absolu inégalable.

Sélection opérée sous la conduite d'**Adrien De Vries**, responsable de la Rédaction Livres de classiquenews.com

Cecilia Bartoli chante

Iphigénie

Salzburg. Gluck : Iphigénie en Tauride. Les 19,22,24,26,28 août 2015. Après Norma, Cecilia Bartoli chante pour Salzburg 2015, l'Iphigénie de Gluck, la



seconde en vérité qui recueille l'ensemble des audaces inouïes dont fut capable le formidable Chevalier à Paris. Réformateur de l'opéra, et à ce titre, champion défendu par Rousseau, Gluck réinvente le langage de l'opéra des Lumières à l'époque où Mozart édifie ses propres drammes giocosi (Les Noces de Figaro, Don Giovanni, Così fan tutte). Gluck fait évoluer l'opéra seria hérité des Napolitains, vers le drame théâtral où la continuité de l'action, le spectaculaire des scènes, l'esthétisme saisissant des tableaux priment sur la seule virtuosité des chanteurs. Le style frénétique de Gluck, son adresse mélodique, sa science du coloris orchestral imposent un nouveau modèle lyrique au tournant des années 1770, c'est à dire quand meurt Louis XV et que Marie-Antoinette, devenue Reine de France, peut inviter à la Cour française, son cher professeur de musique... apprécié à l'époque où elle n'était que princesse à Vienne.

Aucun des compositeurs étrangers invités à Paris, sous Louis XVI et Marie-Antoinette ne composeront sans assimiler la leçon du maître, sans se confronter à son théâtre : Vogel, Gossec, les Italiens Sacchini et Piccinni... Chacun prend à son compte l'énergie, la vitalité expressive des figures léguées ; ainsi pourront naître les femmes fortes, hier enchanteresses baroques, à présent vraies figures d'amoureuses torturées dont l'humanité continue de nous toucher ; ainsi Armide, Médée et donc Iphigénie.

En 1779, Gluck lègue à la France le sommet de son génie lyrique... que sauront comprendre Berlioz et Wagner.

En Tauride, Iphigénie dessine une tragédie noire et psychologique...

Sur un livret de Nicolas Guillard, la tragédie en 4 actes (le modèle en 5 actes hérité de Lully est révisé sous l'impulsion et le nouveau goût de Marie-Antoinette), permet à la soprano d'alors, Rosalie Levasseur, d'affirmer son tempérament dramatique hors du commun, quand Joseph Legros créait à ses côtés, Pylade, le 18 mai 1779 aux Tuileries. L'opéra noir, sanglant, exprime surtout la colère et la cruauté des dieux qu'il faut assagir et apaiser.

Au I, Iphigénie, prêtresse de Diane, craint pour sa race : elle a vu dans ses cauchemars, Agamemnon, Clytemnestre, Oreste (le père, ma mère, le frère...), tous frappés par la folie ou le meurtre. Et c'est le roi Thoas, souverain des Scythes lui-même qui surgit habité par de même funestes augures (il serait assassiné par un étranger...). Il est décidé de sacrifier aux dieux, les deux étrangers qui viennent de faire naufrage sur les côtes de Tauride.

Au II, les deux étrangers révèlent leur identité : Oreste (baryton) qui vient de tuer sa mère pour venger sa sœur Electre, et son compagnon, Pylade. S'apprêtant à les sacrifier, Iphigénie se rapproche de son frère Oreste qui a révélé ses origines mycéniennes et dévoilé les visions d'horreur qui hantent ses nuits... Mais la prêtresse ne l'a pas reconnu.

Au III, Iphigénie accepte d'informer sa soeur restée à Mycenes, Electre, qu'elle est devenue parmi les scythes en Tauride, la prêtresse de Diane : l'un des étrangers réalisera cette mission épargnant ainsi sa vie; alors qu'Oreste était désigné, c'est Pylade qui ira rejoindre Electre à Mycenes.

Ce dernier jure de revenir en Tauride pour sauver Oreste.

Au IV, alors qu'elle s'apprête à le sacrifier, Iphigénie reconnaît son frère Oreste; mais le roi scythe Thoas surgit, il veut tuer lui-même celui qui allait être sacrifié. .. heureusement Pylade l'en empêche : il tue Thoas. Diane paraît et rétablit la loi : son culte sera remis aux grecs, Oreste sera roi de Mycenes et Iphigénie libre de suivre son frère.



Après un menuet douceâtre, la partition d'Iphigénie débute par une formidable tempête annonçant l'Otello de Verdi et exprimant ici le désordre intérieur (accents brûlant des flûtes en panique) qui règne dans l'esprit de la prêtresse de Diane, de Thoas et bientôt d'Oreste. Gluck emprunte à ses opéras antérieurs nombre de matériel musical pour sa seconde Iphigénie.

C'est pour mieux peindre l'horreur absolue qui règne dans le cerveau des trois protagonistes; les cordes frénétiques annoncent déjà l'orage et la tempête qui ouvre la Walkyrie de Wagner, lui-même comme Berlioz, grand admirateur du Chevalier.

Trouble et d'une rare profondeur dans l'opéra tragique neoclassique, l'opéra de Gluck ose exprimer un sentiment d'amitié amoureuse entre les deux guerriers grecs, Pylade et Oreste. C'est d'ailleurs la seule touche sensible d'un ouvrage voué au drame le plus noir, à l'expression réaliste de la fatalité humaine. De ce point de vue, l'acte II est le plus saisissant dramatiquement et psychologiquement – avec sommet du génie théâtral de Gluck, l'enchaînement entre le délire obsessionnel d'Oreste croyant voir sa mère qu'il a tué, et Iphigénie, la jeune prêtresse de Diane, paraissant alors sans reconnaître son frère ... la violence des passions ici exprimée annonce Wagner et Strauss dont la musique traduit ce qui n'est pas dit mais pensé. Dans le III, les deux amis se déchirent comme deux amants pour savoir qui se sacrifiera pour sauver l'autre. .. qui a dit que Gluck ignorait la force

psychologique de l'orchestre, son aptitude à exprimer la psyché des héros? Jamais Gluck ne fut autant Gluck que dans Iphigénie en Tauride : sa profonde connaissance du cœur humain appliqué aux nécessités dramatiques du théâtre réalise ici le sommet de sa carrière parisienne. Un chef d'oeuvre assurément et aussi pour les chanteurs (Iphigénie, Oreste, Pylade), de nouveaux défis comme acteurs et vocalistes.

[Salzburg. Gluck : Iphigénie en Tauride. Les 19,22,24,26,28 août 2015.](#) Avec Bartoli, Olvera, Maltman, Villazon, M. Kraus. Diego Fasolis, direction. Patrice Caurier et Moshe Leiser, mise en scène.

CLIP VIDEO. La Complainte de Lacenaire par La Clique des Lunaisiens, Arnaud Marzorati

CLIP VIDEO. La Complainte de Lacenaire par La Clique des Lunaisiens, Arnaud Marzorati. Dédié aux chansons de Lacenaire, figure délirante, fantasque du XIXème siècle, le nouveau disque des Lunaisiens et du baryton Arnaud Marzorati approfondit davantage le geste vocal de l'ensemble instrumental réuni autour du baryton chansonnier. Présentation par Arnaud Marzorati, extraits des chansons : Pluton, la Complainte de Lacenaire, Rêves... **La Complainte de Lacenaire, 1 cd Paraty, à paraître le 22 septembre 2015.** Clip vidéo exclusif © CLASSIQUENEWS.COM 2015.





Qui fut le lyonnais Pierre-François Lacenaire (1803-1836) ? Un critique libertaire, assassin antisocial et romantique, surtout poète et aussi chansonnier. Sa vie cumule les emplois et les escroqueries diverses qui font de lui, un voyageur arnaqueur forcené (fourrier, représentant en liqueurs, soldat puis déserteur, enfin « suicidé social » tentant de « frapper l'édifice social », dût-il en perdre la vie !)...

Emprisonné une première fois à La Force, en 1828, Lacenaire, républicain entêté, rencontre d'autres mauvais garçons : Pierre-Jean Béranger, Jean-François Chardon, y apprend les rudiments d'un futur chef de gang... Au cours de ses séjours en prison, il écrit de ombreux poèmes, révélant une maîtrise rare de la prose poétique et surtout un journal (Les prisons et le régime pénitentiaire, source très précieuse d'informations sur la vie carcérale au XIX^e, analysée ensuite par Roland Barthes et Michel Foucault qui voit en Lacenaire, la figure nouvelle du bandit populaire, » le criminel bourgeois romantique »...).



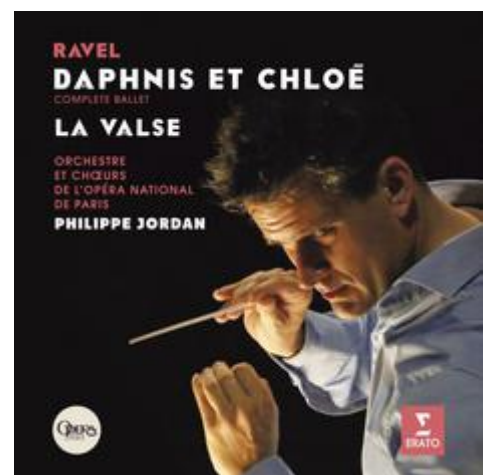
Finalement, Lacenaire est condamné à la peine capitale en novembre 1835 (pour avoir tuer par 16 fois dont le précité Chardon), il est incarcéré à la Conciergerie à Paris pendant les mois qui précèdent son exécution survenue en janvier 1836 (à l'âge de 33 ans). Il devient une attraction populaire d'autant que le temps de son incarcération, Lacenaire met à profit les longues heures qui lui sont imparties pour écrire sans compter, ses mémoires (forgeant peu à peu le mythe du dandy assassin, comme il y eut en la personne du madrigaliste italien, Gesualdo au XVI^e, un compositeur assassin...), d'innombrables poésies et ses chansons, comme s'il avait été soudainement inspiré par la « lucarne » (guillotine). Maniant

la lyre autant que le poignard, en « fessant la morale », Lacenaire faisait de la philosophie, ainsi précisait Flaubert, admiratif du geste de Lacenaire, de son audace, de son extravagance jusque devant la mort. Ce qui reste fascinant comme beaucoup de génies déconcertants, c'est dans le cas de Lacenaire, la fusion étroite entre la vie et l'oeuvre. Les textes de ses chansons aux mélodies prenantes éclairent un imaginaire hors normes, d'une rare culture métissée, alliant dans un style inimitable, lunaire, saturnien, provoquant et surtout essentiellement onirique et poétique, le populaire et le savant... Un Villon (autre poète assassin) des temps modernes. Aujourd'hui, **Arnaud Marzorati** et sa Clique des Lunaisiens explorent les facettes troublantes d'un génie de la prose, aux univers à la fois oniriques et cyniques, révélant la face la plus hallucinante, délirante, terrifiante de l'âme humaine... Comme interprète soucieux du chant comme geste vocal, Arnaud Marzorati, brillant baryton formé à ses débuts à l'éloquence baroque, incarne la prose de Lacenaire avec une fantaisie suggestive, une liberté de ton maîtrisée et déjantée. **Le cd La Complainte de Lacenaire (Paraty) à paraître le 22 septembre 2015 est élu » CLIC » de classiquenews.**

VOIR notre TEASER VIDEO : la Complainte de LACENAIRE par Arnaud Marzorati / 1 cd PARATY – réalisation : Philippe-Alexandre PHAM, sept 2015 :

CD, compte rendu. Maurice Ravel. Daphnis et Chloé (Philippe Jordan, 1 cd Erato 2014)

CD, compte rendu. Maurice Ravel. Daphnis et Chloé (Philippe Jordan, 1 cd [Erato](#) 2014). C'est un superbe accomplissement qui outre sa pleine réussite dans les équilibres si ténus chez Ravel, confirme les affinités indiscutables de Philippe Jordan avec la musique française. Le choix du programme reste très pertinent car il apporte une lecture enfin nouvelle sur Daphnis et Chloé, ne serait-ce que par la présence « rectifiée » des voix chorales, éléments essentiel ici quand il est souvent relégué (à tort) dans d'autres versions... Le chœur (opportunément très présent dans la prise de cet enregistrement parisien de 2014) apporte cette couleur vocale imprécise et flottante (il ne dit rien de précis ou ne participe pas linguistiquement à l'action), emblème de ce néoclassicisme dont rêvait Ravel. Mais que Diaghilev sut écarter lors d'une reprise londonienne en 1914, goût ou économie oblige ?



La subtilité de la partition ravélienne grandit dans cette

restitution sonore où les instruments pèsent autant que les voix. La récente production du Roi Arthus de Chausson, révélée dans sa parure orchestrale l'a démontré à l'Opéra Bastille : Philippe Jordan sait faire chanter et parler l'orchestre parisien avec une finesse de ton rare, qui l'inscrit dans le sillon de son père, Armin. Ecoute intérieure, équilibre des pupitres, lisibilité et voile générique, hédonisme et motricité, le chef actuel directeur musical de la Maison parisienne cisèle et sculpte avec autant de tact que de puissance, révélant comme personne avant lui, – de notre propre expérience récente, le Wagner de Tannhäuser ou surtout du Ring. Chambrisme et rugosité véhémence d'un orchestre qui est devenu son complice. Le travail et l'entente s'écoulent ici, au service d'un Ravel à la fois sensuel et impressionniste, antiquisant et onirique au delà de toute imagination. La baguette éclaire l'oeuvre en la rendant non à son raffinement précieux mais à sa sobriété enchantée.

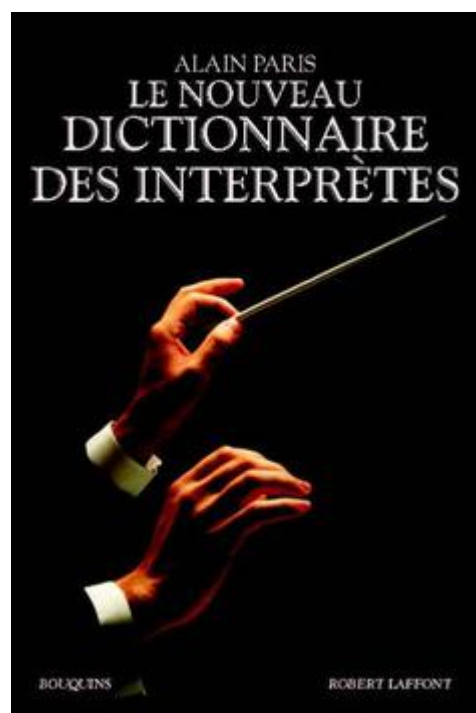
Daphnis et Chloé étincelle d'intelligence et d'accomplissement imprévus oubliés : une série de révélation sonore en cascade grâce à la baguette enchantée du chef suisse. **La Valse** surenchérit dans le registre de la sensualité instrumentale ; elle s'élève encore d'une marche pour atteindre cette lascivité impudique, osant des oeillades à peine voilées pour une extase enfiévrée proprement irrésistible. D'un paganisme franc et mouvant, Philippe Jordan, à la fois caressant, suggestif, nerveux, fait émerger les mélodies les unes après les autres avec un sens inné de la séduction comme de la continuité organique (pour ne pas dire charnelle). Cette version n'aurait pas déplu à Béjart pour sa chorégraphie, s'il l'avait connue. Magistral. Paris a la chance de bénéficier d'un chef d'une telle maturité raffinée. Et si l'Orchestre national de Paris était le meilleur orchestre à Paris ?



CD, compte rendu. Maurice Ravel. Daphnis et Chloé (Ballet en un acte, créé le 29 mai 1913), La Valse (Poème chorégraphique, créé le 12 décembre 1920). Orchestre et chœur de l'Opéra national de Paris.

Philippe Jordan, direction. 1 cd [Erato](#) 0825646166848, 1h08mn. Enregistré à Paris en octobre 2014.

Livres. Compte rendu critique. Alain Pâris. Le nouveau dictionnaire des interprètes (Robert Laffont, Bouquins)



Livres, compte rendu critique. Alain Pâris. Le nouveau dictionnaire des interprètes (Robert Laffont, Bouquins). Voici un dictionnaire qui affirme haut et fort la place croissante de l'interprète, désormais égal du compositeur qu'il est sensé servir. On allait au concert écouter une Symphonie de Beethoven... on va désormais applaudir tel pianiste, telle chanteuse, tel orchestre sous la direction de tel maestro. Marketing oblige, l'industrie de la musique classique désormais indissolublement

liée à celle du disque vit de l'audience et du charisme des interprètes. Des personnalités, des tempéraments, des

sensibilités ont émergé : aux medias, aux publics de les suivre, de les repérer, nouvelles icônes d'un vedettariat désormais irrépessible et irrésistible. L'époque est donc celle des fans qui suivent leur vedette dans tous ses engagements, ses rôles, ses choix artistiques.

Voici donc dans un habillage complété, raéactualisé (la précédente édition datait de 2004), l'odyssée des plus grands interprètes, du moins ceux dont on parle le plus, et qui ont vécu surtout après 1900 (à peu près 3000 noms ainsi répertoriés), ayant une récente exposition médiatique d'envergure. Les compositeurs y paraissent aussi mais dans leur fonction de chef et d'interprètes : voyez donc Britten, Richard Strauss... Notoriété, cohérence, exhaustivité des données biographiques... sont les critères assurant à l'interprète moderne ici recensé sa place dans ce panthéon élaboré pour les éditions Robert Laffont. Tout en démontrant le rythme effréné des expositions d'artistes, sollicitations planétaires dont ils sont victimes et acteurs à la fois, le dictionnaire indique aussi des pistes de réflexions sur une époque mûre à présent qui favorise la frénésie, la quantité, l'accumulation au détriment comme toujours de la qualité et de la cohérence artistique. Et pourtant il faut durer. Contre la diversité des faits objectifs et des engagements repertoriés, le lecteur critique fera son propre jugement : que préférer ? un artiste rare et exceptionnel, dont l'article biographique se limite à quelques réalisations, ou l'interprète éclectique et présent partout, surreprésenté. Et pourtant il faut durer... à quel prix justement.

L'ouvrage l'un des plus complets sur la question des interprètes est structuré en plusieurs parties : 1: instrumentistes, chefs d'orchestre et chanteurs. 2 : Ensembles (orchestres symphoniques, orchestres de chambre, ensembles spécialisés ; Opéras, Choeur et ensembles vocaux, ensembles de musique de chambre). Bibliographie, index des interprètes et



des ensembles complètent la proposition. L'auteur Alain Pâris (photo ci contre) est lui-même chef d'orchestre. Incontournable.

Livres, compte rendu critique. Alain Pâris. Le nouveau dictionnaire des interprètes (Robert Laffont, collection Bouquins). Réédition 2015. 1376 pages. 32 euros. ISBN : 9 782221 145760.

CD, compte rendu critique. Rossini ! Olga Peretyatko, soprano. 1 cd Sony classical



CD, compte rendu critique. Rossini ! Olga Peretyatko, soprano. 1 cd Sony classical. On voudrait croire à la magie vocale, le charisme de la soprano russe née en 1980 à Saint-Pétersbourg, Olga Peretyatko (épouse à la ville du chef Michele Mariotti, – depuis 2012), et qui connaît depuis ces 3 dernières années, une

exposition fulgurante sur la scène lyrique internationale. La couverture de ce nouveau disque la met en scène en nymphe lolita à l'italienne, style vita à la romana, dans un style rétro fifties... L'image marketing joue à fond : on comprend que les producteurs de chez Sony classical « développe » l'artiste en la positionnant comme l'exacte petite soeur d'Anna Netrebko, dont pourtant « la Peretyatko » ne partage ni

le timbre blessé ni le médium charnu et délicieusement sensuel. Car tout ici est une question de format : si la soprano séduit par la beauté à la fois ronde et perçante du timbre, ses limites dans les aigus sont vite atteintes et dévoilées, comme côté style et caractère, la couleur de la voix convient mieux aux héroïnes alanguies qu'aux piquantes facétieuses (Il Viaggio a Reims, surtout Rosina du Barbier).

Sa Traviata diffusée sur Arte récemment avait de fait affirmé ses talents de tragédienne verdienne... mais dans une palette d'expressions assez réduite et dans une tessiture serrée.

depuis leur coopération à Pesaro en 2006, la diva suit les conseils du chef Zedda...

Olga Peretyatko est-elle une rossinienne d'exception ?

Pour autant, chanter Rossini, indique un déplacement complet du curseur expressif et stylistique, vers ce premier XIXème siècle, c'est à dire aux origines du romantisme italien d'avant Bellini, et qui nécessite de vraies dispositions belcantistes. D'autant que la soprano a choisi pour ce 3ème album Sony, un programme magnifiquement accompagnée, ciselé par un spécialiste du répertoire, Alberto Zedda (partenaire de la diva depuis 2006, l'année de leur rencontre au festival Rossini de Pesaro) dont on se délecte de la subtilité du trait, de la vivacité des accents, de l'euphorie générale d'une baguette qui sait articuler, respirer, taquiner... L'agilité, la précision quasi mécanique des vocalises, le style surtout positionné beau chant (bel canto) exige un talent de diseuse doté de souffle et de finesse. Le programme

se déroule en deux parties, indiquant les deux veines poétiques rossiniennes : la pure agilité ouvre le bal (deux airs de Folleville et de Corinne du Voyage à Reims), une prière extatique héroïque (Matilde de Shabran... qui depuis des décades fait le tremplin jusqu'aux étoiles d'une certaine Edita Gruberova), puis les seria Tancredi et Semiramide (le fameux Bel raggio lusinghier adapté pour la voix légère d'Isabella Colbran) ; enfin en seconde et dernière section, deux airs comiques, ou deux standards rossiniens : alliant virtuosité et expressivité : Una voce poco fa – version soprano-, du barbier de Séville et L'infelice, che opprime sentira du Turc en Italie. Le récital est consistant. Est-il pour autant idéalement convaincant ?

Le timbre est beau, la technique sûre (ceux d'une lyrique colorature), mais... le format réduit et les aigus vite courts, en particulier dans les deux airs les plus exigeants : Matilde de Shabran et Semiramide. Reste Rosina : question de couleur et de caractère, l'abattage et l'intonation exacte lui manquent : pas assez de mordant, de facétie, et l'italien manque parfois de tenue comme d'exactitude. Même sa Fiorilla du Turc en Italie – autre femme émancipée, libertaire à la facétie grave et profonde, manque singulièrement de trouble, de subtilité. Le programme suit exactement les emplois que le chef Zedda a confié depuis leur première coopération à Pesaro à la cantatrice : Folleville et Corinna, Matilde, Amenaide, Semiramide, Rosina et Fiorilla...

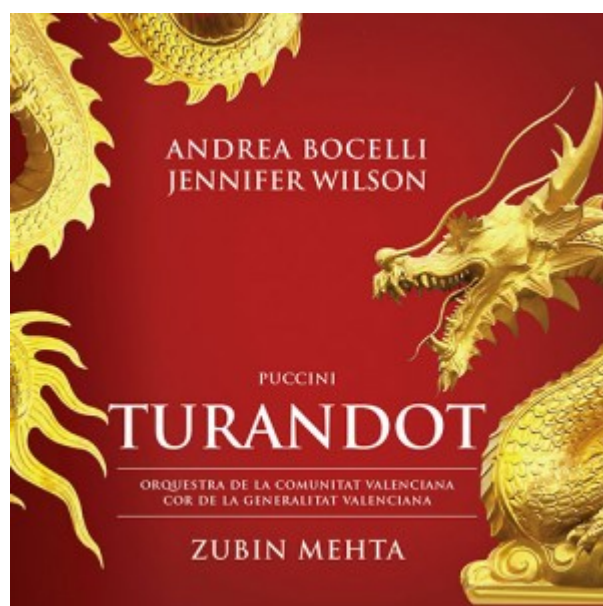
C'est donc un programme en demi teintes avec l'impression, en guise de conclusion que la soprano a ciblé trop grand, trop haut dans ce récital surdimensionné pour ses réelles aptitudes. La palette de nuances expressives n'offre pas assez de richesse émotionnelle, d'ambivalence vertigineuse aux rôles que Rossini a écrit pourtant dans une déconcertante subtilité de tons et d'intonation.

Quoiqu'il en soit, Rossinienne, « la Peretyatko l'est bel et bien : sur la scène milanaise en juillet (Scala de Milan), où elle vient de chanter (4-24 juillet) Desdemona dans Otello, aux côtés de Juan Diego Florez, un rôle déjà abordé à Pesaro dès 2007. Le disque mettrait-il l'accent sur ses vraies possibilités ?

CD, compte rendu critique. Rossini ! Olga Peretyatko, soprano.
1 cd Sony classical 8887057412.

CD, annonce. TURANDOT nouvelle avec le Calaf d'Andrea Bocelli (Decca, à paraître le 31 juillet 2015)

CD, annonce. TURANDOT nouvelle avec le Calaf d'Andrea Bocelli. Annoncé le 31 juillet 2015, un nouveau coffret Decca met à l'honneur le Calaf du ténor **Andrea Bocelli (né en 1958)** : voix franche, émission directe et musicalement assurée, le prince futur époux de la princesse frigide Turandot gagne ici après les Pavarotti, Carreras, Domingo, un ardent interprète soucieux d'exprimer la vaillance de celui qui au mépris des risques encourus, démêle les 3 énigmes énoncées par



la fille de l'Empereur de Chine... Inspiré de Gozzi (Turandot, 1761), et enregistré dans la Valence ibérique, l'opéra de Puccini, laissé inachevé en 1924 par le compositeur italien, semble une énergie narrative intacte grâce à l'instinct électrique et fiévreux du chef requis pour conduire les troupes impressionnantes de la fresque orientale (**Zubin Mehta**, familier de la partition pour l'avoir entre autres dirigée à Pékin, à la Cité Interdite dans une production spectaculaire et féérique), d'autant que l'ouvrage à la fois féerie sentimentale et fresque grandiose, mêlant sentimental et terrifiant, nécessite un orchestre colossal et des chœurs au format hollywoodien. Face à Andrea Bocelli, la soprano américaine **Jennifer Wilson**, campe une femme déjà mûre mais vierge, aux aigus tranchants qui cependant sait infléchir sa dureté primitive et répondre à l'amour pur d'un Calaf compatissant... a presque 60 ans, le ténor Bocelli démontre qu'il peut tout chanter avec un aplomb et une musicalité toujours prêts à en découdre. Prochaine critique développée dans le mag cd, dvd, livres de classiquenews.com

CD, annonce. Une nouvelle TURANDOT avec le Calaf d'Andrea Bocelli. Annoncé le 31 juillet 2015. 2 cd Decca.

**People, signature. Le contre
ténor vedette Franco Fagioli
signe chez Deutsche**

Grammophon



People, signature. Le contre ténor vedette [Franco Fagioli signe chez Deutsche Grammophon](#). En septembre 2015,

un Orfeo de Gluck déjà attendu, puis son premier récital DG en 2016. Très sollicité sur la scène, miroir au masculin de Cecilia Bartoli (sa muse et son modèle), le chanteur argentin détonant Franco Fagioli, (3 octaves à sons actif) qui dégage les notes comme une mitrailleuse (à la façon de Bartoli justement d'où son surnom « Monsieur

Bartolo »), après avoir publié ses premiers albums chez Naïve (récitals discographiques Cafarelli puis Porpora), vient de signer un contrat d'exclusivité chez Deutsche Grammophon. C'est le premier contre ténor à intégrer la prestigieuse étiquette en or. Vocalises claires et articulées, timbre soyeux, flexibilité dans tous les registres, voix impétueuse et intense, articulation technicienne et précise, ne compte plus les qualités expressives et musicales du plus grand contre-ténor actuel, dont le sens dramatique et l'instinct de caractérisation supplantent aisément ses aînés pourtant célébrés à leur époque, Jaroussky ou Lesne. Habituel partenaire de son confrère et aîné Max Emanuel Cencic (artiste chez Decca), Franco Fagioli suscite l'adhésion par ses prises de risques mettant sa voix puissante et fine au service de partitions ou de programmes originaux. Monteverdi, Frescobaldi, les Napolitains virtuoses dans la sillon de Porpora (sans omettre Leonardo Vinci), Handel évidemment mais aussi Hasse, Le Fagioli affirme un goût du défrichage attachant et souvent pleinement convaincant.

Prochaine parution : Orfeo e Euridice de Gluck, version originelle (italienne, créée à Vienne dès 1762, chez Archiv

Produktion), annoncée le 11 septembre 2015 : Franco Fagioli y chante le rôle-titre. Son premier récital comme soliste sortira chez Deutsche Grammophon en 2016.

En LIRE + sur la page de Franco Fagioli sur [club Deutsche grammophon](#)

Et bientôt, la critique développée du cd Orfeo e Euridice de Gluck (version Vienne 1762) dans le mag cd, dvd, livres de [classiquenews.com](#)

LIRE aussi notre critique complète du [cd Arias de Porpora \(Naïve, 2013\)](#) par Franco Fagioli, cd élu CLIC de classiquenews en septembre 2014.

**DVD, compte rendu critique.
Offenbach : Les contes
d'Hoffmann, nouvelle version
Fritz Oser (Christoph
Marthaler, Teatro Real de
Madrid, mai 2014)**

 DVD, compte rendu critique. Offenbach : Les contes
d'Hoffmann, nouvelle version Fritz Oser (Christoph

Marthaler, Teatro Real de Madrid, mai 2014)... Il est des productions qui ne méritent pas d'être fixer par la vidéo : ce spectacle, l'un des derniers programmés par le regretté Gérard Mortier pour le Teatro real de Madrid, porte tous les critères de sa direction artistique si affûtée : sens du théâtre, parfois trop excessive, modernisation des livrets et des situations, rationalisation de la réalisation scénique ; disons que les amateurs pour lesquels l'opéra est surtout du théâtre, seront évidemment comblés ; les amateurs d'un opéra théâtral seront satisfaits : le suisse Christoph Marthaler fait du... Marthaler c'est à dire du théâtre désenchanté, désincarné à l'extrême où percent sans discontinuité le cynisme barbare, la cruauté glaçante des situations où l'on compte toujours et systématiquement les coups des oppresseurs manipulateurs au détriment de leurs victimes. Ici, le dispositif en trois actes rétablit heureusement l'importance de l'acte vénitien de Giuletta, égale figure amoureuse pour Hoffmann, aux côtés d'Olympia et d'Antonia. La réalisation et le jeu d'acteurs citent continûment le regie theater, scène froide, distanciés, grimaçante (au sens strict du terme, où les corps se bousculent, s'entrechoquent, s'exacerbent ou s'hystérisent (Prologue) à la façon des gestes et attitudes des fous d'un asile psychiatrique, convoquant une galerie de silhouettes décalées, handicapées passablement triviales aux tics irrépessibles (les chœurs comptant leur lot de femmes à barbes), d'où le cadre de la scène primordiale qui présente une salle de dessin dans un sanatorium ou une pension de soins : au début Hoffmann paraît en pensionnaire (peignoir blanc, le plus souvent en proie au délire manifeste). Ecueil, comme toujours, le personnage protecteur de la Muse / Niklaus, manque de clarté : faisant le lien entre réalité et songe, la figure de la mezzo Anne Sofie von Otter, en poivrotte déjantée, manque son emploi : gestes caricaturaux et répétitif et comme toute la production, français en bouillie inintelligible.

Un trait reste commun entre tous les tableaux : leur manque (assumé) de poésie et d'onirisme. Le fantastique convoqué sur la scène par Marthaler reste continûment glacial à la façon d'un tableau de Beckmann ou de Kirchner, et des expressionnistes allemands



des années 1930, – on pense évidemment à Otto Dix, et son hyperréalisme sordide et grinçant... c'est cependant un expressionnisme assagi, plus grisâtre sous des éclairages froids. Le metteur en scène aime l'agitation simultanée sur la scène au risque de rendre confuse une action déjà compliquée. Les interprètes qui travaillent avec lui savent que jusqu'aux dernières minutes avant la première, Marthaler laissent chacun aller jusqu'à ses limites : pas de cadre, pas de ligne... l'idée d'une performance sur scène. Mais scrupuleux sur le rythme et la succession des épisodes, Marthaler sait parfaitement jusqu'où le théâtre peut investir l'opéra. Ce qui permet de digérer malgré ses excès, toutes ses mises en scène.

Les Contes d'Hoffmann passés à la moulinette Marthaler

Hystérisé, déshumanisé, clinique : Offenbach revisité à Madrid

Las, cette proposition reste trop théâtrale, d'autant que côté voix, l'imprécision et l'intelligibilité sont hélas de mise. Aucun chanteur ne maîtrisant le français, à l'exception de l'Olympia de la piquante macédonienne Ana Durlovski (la seule qui ait vraiment l'aisance et le style requis, et qui chante la Reine de la Nuit dans La Flûte enchantée de Mozart), le

spectateur perd 90% du texte. Vive les surtitres. Measha Brueggergosman qui gagne en Antonia puis Giuletta, deux rôles importants, a un organe trop épais, une articulation engorgée et basse qui manque singulièrement de finesse... et le géant américain Eric Cutler campe un Hoffmann sans réelle conviction : il chante, guère plus, sans vraiment donner l'impression de comprendre ce qu'il dit.



Dans la fosse, la direction de **Cambreling**, d'abord dur et martiale (Prologue puis acte d'Olympia) s'assagit et s'affine avec Antonia... Il serait temps enfin que les théâtre d'opéras investissent dans des orchestres sur instruments d'époque pour restituer toutes les nuances de partitions qui mériteraient meilleure interprétation. Au final, qu'avons nous ? Un spectacle surinvesti par l'homme de théâtre Christoph Marthaler dont le système connotant tout le cycle des symboles et références au Regietheater germanique finit par rendre confus la force onirique des trois portraits de femme, le portrait d'Hoffmann en déçu, désabusé de l'amour, la complicité pendant les actes d'illusion, de sa protectrice la Muse/Niklaus (**Anne Sofie von Otter** a constamment l'air d'une sdf échappé d'un bar qui traverse la scène sans s'intégrer réellement à l'action). Les connaisseurs de Marthaler applaudiront ; les autres seront plus réservés. Reste que voir Anne-Sofie von Otter incarnant Niklaus en clochard alcoolisé aux attitudes délirantes est un grand moment de théâtre plus déconcertant que passionnant (la voix elle, demeure inaudible).

DVD, compte rendu critique. Offenbach : Les contes d'Hoffmann (1881), nouvelle version Fritz Oser. Eric Cutler (Hoffmann), Anne Sofie von Otter (La muse/Niklaus), Vito Priante (Lindorf, Coppélius, Dr Miracle, Dapertutto), Ana Durlovski (Alypina), Measha Brueggergosman (Antonia, Giuletta), Jean-Philippe Lafont (Luther, Crespel)... Choeurs et orchestre du Teatro Real de Madrid. Sylvain Cambreling, direction. Christoph Marthaler,

mise en scène. Enregistrement réalisé en mai 2014. 1 dvd
Belair classiques BAC 124 / BAC 424.